

Sortie CLUB ACCEL'AIR

Mardi 28 février 2017

Léon BAKST 1866-1924

BNF et musée de l'Opéra de Paris

Première exposition française consacrée à Léon Bakst, peintre, décorateur et costumier russe.

Au travers de cent trente pièces : tableaux, dessins, manuscrits, photographies, costumes, maquettes de décors, l'exposition retrace l'itinéraire artistique du « magicien des couleurs », son travail pour la scène, son goût pour les arts décoratifs et la mode.

Profondément homme de théâtre, Bakst envisage la création comme un tout, s'immergeant dans l'œuvre écrite comme dans la musique avant d'esquisser un univers plastique...univers féérique qui nous invite au voyage.

Les années de formation

Lev Rosenberg naît en 1866 à Grodno, frontière occidentale de l'Empire russe. Fils d'un érudit, respecté au sein de la communauté juive, petit-fils de couturier, il choisit de devenir peintre et fréquente pendant quatre ans l'Académie des Beaux-Arts de Saint-Petersbourg .

En 1889, il adopte le nom de BAKST en référence au patronyme de sa grand-mère BAKSTER.

En 1891, il entreprend de voyager à travers l'Europe.

En 1898, il participe au groupe d'avant-garde entraîné par le fondateur des Ballets Russes, Serge Diaghilev : « Mir Iskusstva » « le Monde de l'Art » dont les regards se portent sur le symbolisme, l'Art Nouveau et visent à la synthèse des arts.

En 1903, il épouse Lioubov Pavlovna, fille du collectionneur Pavel Trétiakov. De leur union, naît un fils, André, en 1907.

La scène

C'est avec les premiers spectacles de la compagnie des Ballets Russes que l'occident découvre Léon Bakst.

Les décors et costumes de Cléopâtre (1909) et surtout Shéhérazade (1910) font immédiatement sa renommée.

Lecteur averti et passionné des textes classiques, il travaille pour tous les genres scéniques (ballets, opéras, pièces) pour des théâtres du monde entier.



Costume pour Anna Pavlova dans la mort du Cygne



Etude de nu : dos d'Ida Rubinstein

En parallèle, il développe une collaboration suivie avec la danseuse Anna Pavlova et avec Ida Rubinstein, principalement chorégraphe et mécène.

Léon Bakst rompt en 1921 avec les ballets Russes ; il trouve un nouveau protecteur en la personne de Jacques Rouché, directeur de l'opéra de Paris.

Son œuvre importante puise à différentes sources (Orient, Antiquité, Grands Maîtres) tout en proposant une synthèse esthétique très personnelle et originale qui donne une identité singulière à son style.

L'Orient

Pour la première saison des Ballets Russes, Bakst doit concevoir les décors et les costumes des ballets avec une forte charge exotique et érotique. Avec Diaghilev, il se met au diapason de l'orientalisme ambiant et flatte le goût du public occidental.



Décor pour « La Pisanelle ou la mort Parfumée »

Modernité de l'antiquité

Se détournant de l'Orient, Bakst explore les sources antiques, mettant à profit son voyage en Grèce en 1907.

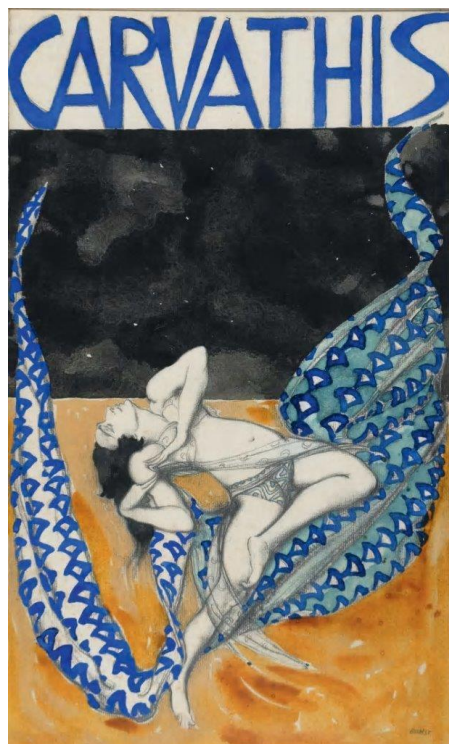
« Narcisse » (1911), et « Daphnée et Chloé » (1912) qu'il conçoit avec le chorégraphe Michel Fokine sont un hommage à la Grèce antique.



Décor pour « Daphnis et Chloé »

Dans « L'après-midi d'un faune » (1912) en collaboration avec Vaslav Nijinski, il privilégie la couleur au dessin.

Classicisme des Grands Maîtres



1914...choc de la première guerre mondiale...

Bakst doit composer avec de nouveaux concurrents : décorateurs de Moscou ou peintres de l'Avant-Garde parisienne (Picasso, Matisse). Jusqu'à sa mort, Bakst s'efforcera de montrer que son talent est intact, notamment dans le travail mené à l'Opéra de Paris.

L'œuvre du décorateur prend dorénavant appui sur les modèles que constituent les Grands maîtres de l'art classique. Les costumes de « Femmes de bonne humeur » (1917) font référence à la peinture du XVIIIème siècle.

La Belle Excentrique

Fusion des confluences et collaboration avec Nijinski

Le génie de Bakst réside non seulement dans son art de coloriste mais aussi dans sa capacité à fusionner différentes sources pour créer un univers qui lui est propre : « les Orientales » (1910), « Thamar » (1912), « L'oiseau de feu » (1910) qui associe la matière des contes russes aux légendes et à l'iconographie des oiseaux de la mythologie indienne.



Collaborateur régulier du chorégraphe Michel Fokine, Bakst travaille aussi en bonne entente avec Vaslav Nijinski.

L'Oiseau de Feu



Mode et Arts Décoratifs

Le succès de Léon Bakst à la scène suscite une mode qui se déploie auprès des familiers des salons du Faubourg Saint-Germain ; décors d'intérieurs, portraits, vêtements, accessoires....Il collabore avec le parfumeur François Coty, le maître-verrier et grand bijoutier René Lalique ; son art influence le couturier Paul Poiret, et influence encore de nos jours le milieu de la haute couture.

Dès les années 1910, le style Bakst fait école à Paris, Londres, Monte-Carlo, New-York.

Comme l'écrit Jean Cocteau : « Le triomphe de Léon Bakst vient balayer nos scènes et substituer à la poussière grise une poussière nouvelle, poussière d'or et de vives couleurs. »

Texte et (certaines) photos Agnès